

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Au commencement...

I. Les risques de l'amour

1. Que la lumière soit !
2. Adam, le « Glébeux »

3. Ish et Ishsha

4. La pomme de discorde
5. Où est ton frère ?

II. « Je serai ton Dieu... »

6. Un arc dans le ciel
7. Quitte ton pays
8. Dieu pourvoira
9. Le Seigneur marchait devant eux

III. « Si seulement tu déchirais le ciel... »

10. Descendons voir...
11. Sur le mont Sinäï
12. Emmanuel, Dieu avec nous...

IV. La Parole est devenue chair

13. « Tu l'appelleras du nom de Jésus »
14. « Voici l'agneau de Dieu... »
15. Si tu es le Fils de Dieu...



LES RISQUES DE L'AMOUR

Ish et Ishsha

Contexte

En six jours, Dieu a structuré l'espace et le temps et préparé ainsi un lieu de vie peuplé d'oiseaux et de toutes sortes d'animaux créés selon leur espèce, pour l'homme qu'il crée, lui, d'une manière distincte : « à son image ».

Tout était très bon et parachevé par un septième jour pendant lequel Dieu *fait sabbat*, s'arrête, « se repose de tout le travail qu'il avait fait » d'après Genèse 2.2. Il bénit ce jour, le met à part des six autres jours que nous dirons usuels, pour en faire un jour consacré à la rencontre entre Dieu et l'homme.

Le texte que nous proposons d'examiner aujourd'hui reprend la création de l'homme et s'intéresse à sa vie dans le jardin que Dieu a mis à sa disposition pour développer la création.

 Texte : Genèse 2. 4-25

A son image

Poussière et souffle

À partir du verset 4, le chapitre 2 de la Genèse n'est pas à prendre comme une suite chronologique de ce qui précède (Genèse 1 à 2.3), mais comme une autre manière de raconter la création.

Nous nous intéresserons tout d'abord, à partir du verset 7, à la description faite de la manière dont Dieu « façonna l'homme ».
« Le Seigneur Dieu façonna l'homme de la poussière de la terre ; il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. »

Le verbe hébreu *yatsar* traduit par *façonner* se rapporte au travail du potier (voir Jérémie 18.6 et suivants) et Dieu en est souvent le sujet (voir par exemple Esaïe 43.1, 7, 21 ; Jérémie 1.5 ; 10.16, etc.).

Dieu façonna l'homme, ou en hébreu *l'humain* qui se dit *'adam*, à partir de la terre, en hébreu *'adama*. La glèbe et le « Glébeux ».
Physiquement composé des matériaux existant dans la terre, l'humain est le seul parmi les créatures pour lequel le texte précise que Dieu lui « insuffle un souffle de vie ». Par ce souffle, traduit de l'hébreu *nèphèsh*, il « devint un être vivant » ou, selon les traductions possibles, « une âme vivante ».

Le souffle de Dieu est le principe de vie qui anime le corps humain, le résultat est un être ou une âme vivant(e). Sans ce souffle, nous sommes matière inanimée.

Remarquons qu'aux versets précédents, 5 et 6, la pluie n'avait pas encore arrosé la terre, *'adama*, et qu'il n'y avait pas d'homme, *'adam*, pour la cultiver. L'homme est indissociable de la terre fertile (la glèbe est définie ainsi dans le dictionnaire *Larousse*) d'où il est tiré.

LES RISQUES DE L'AMOUR

Ish et Ishsha

La notion d'âme dans la Bible

• **Dans l'Ancien Testament.** Le mot hébreu *nèphesh* est souvent traduit par âme mais il suggère d'autres sens.

Par exemple : *vie, personne, être, gosier, souffle, respiration, haleine, existence, désir, homme, cœur, mort, dépouille, etc.*

Dans l'Ancien testament, le mot *âme* n'est jamais suivi d'un qualificatif qui ferait penser à la notion d'immortalité.

• **Dans le Nouveau Testament.** Le mot grec équivalent est *psychè*.

Il est donc traduit par *âme*, mais il signifie aussi : *vie, personne, cœur, être, souffle, désir, homme, monde, esprit, passion, etc.* Il signifie aussi la personne entière. A Gethsémani, Jésus dira : « Mon âme [je suis] est triste jusqu'à la mort. » Marc 14.34.

Là non plus, le mot ne contient pas de notion d'immortalité.

D'après Roland MAYER, *Le retour à la vie, Vie et Santé*, 1997, p. 41 à 45.

Réflexion :

- André Chouraqui, cité dans l'étude précédente, traduit ainsi le souffle que Dieu donne : « Il insuffle en ses narines une haleine de vie ». N'est-il pas émouvant de penser que chacune de nos inspirations et expirations est la prolongation de « l'haleine de vie » donnée par le créateur ?
- Comment pouvons-nous prendre soin de ce souffle de vie qui nous anime ?
- Nous suggérions dans la deuxième leçon à propos de : « il y eut un soir, il y eut un matin », de voir l'arrivée du jour comme une victoire sur les ténèbres et une chance nouvelle pour notre vie ; quelle victoire concrétise chacune de nos respirations ?
- Comment se préparer à redonner, un jour, ce souffle à Dieu ?

Le jardin d'Eden

« Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'Est (ou de l'Orient), et il y mit l'homme qu'il avait façonné. Le Seigneur Dieu fit pousser de la terre toutes sortes d'arbres agréables à voir et bons pour la nourriture, ainsi que l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. » V.8-9.
Le jardin d'Eden ! L'inaccessible jardin de tous les délices (le mot hébreu contient l'idée de *délices*) qui font rêver les humains.

Certainement, Adam a découvert un véritable lieu de délices dont nous n'avons qu'une faible idée. Et, au milieu d'une quantité d'arbres beaux, aux fruits bons pour se nourrir, deux arbres particuliers attirent l'attention : l'un, au milieu du jardin, est nommé *l'arbre de la vie*. L'autre, *l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou/et mauvais* que l'on peut aussi traduire par, *l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ou, du bonheur et du malheur*.

Quel enseignement nous transmet ce verger planté par Dieu ?
Remarquons que Dieu donne un double ordre :

- **Tu mangeras** : c'est ce que dit le verset 17 : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin... » Des arbres fruitiers, certainement les lointains ancêtres des nôtres, offerts à l'homme pour sa nourriture. Ordre est donné à l'homme d'en jouir pour son bonheur, sa vie.
- **Tu ne mangeras pas** : « [...] tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Ces deux ordres de Dieu touchent l'homme bien au-delà de sa nourriture physique, de sa survie. Alors, pourquoi manger et ne pas manger ? Que représente l'interdit ? Que représente l'arbre de vie et cet arbre de la connaissance du bien et du mal ? Nous étudierons plus spécifiquement ces deux ordres dans la prochaine leçon, à partir du chapitre 3 de la Genèse.

Pour l'instant, continuons l'étude du texte à partir du verset 18.

LES RISQUES DE L'AMOUR

Ish et Ishsha

Nommer les animaux

« Le Seigneur dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je vais lui faire une aide qui sera son vis-à-vis. » Genèse 2.19. Puis le texte rappelle que Dieu a façonné toutes sortes d'animaux qu'il a placés sous la responsabilité de l'homme. (Chapitre 1. v. 28)

Avant que Dieu donne *une aide*, un *vis-à-vis* à Adam, il conduit les animaux vers Adam « pour voir comment il les nommerait ». Etrange démarche, non ? Certainement pas anodine. Rappelons-nous que l'homme, selon l'ordre créé par Dieu, dominait les animaux. C'est-à-dire qu'il avait reçu une intelligence lui permettant de prendre des décisions concernant leur vie, leur développement, et non l'inverse. Les animaux ne dominaient pas l'homme. Or, donner un nom, dans le monde biblique, c'est reconnaître ce qui est en face de soi (chose, animal, personne) et cela suppose souvent qu'on exerce une autorité sur ce que l'on nomme.

En nommant les animaux, Adam se situait parfaitement à la place que Dieu lui avait donnée, lorsqu'il avait dit: « ... créons *'adam* (qui sera le nom propre Adam) *à notre image* ». Dieu avait défini le rôle d'Adam dans la création : refléter son image, agir comme lui, animé par le souffle reçu. Comme Dieu agissait et restait responsable de sa créature, Adam devenait co-agissant avec Dieu et responsable du règne végétal et animal. Quel honneur ! Quelle valorisation ! Qui ne voudrait pas recevoir une telle marque de confiance de l'un de ses « supérieurs », un enfant de ses parents, un jeune apprenti d'un homme d'expérience dans le métier, un employé de son patron...?

Réflexion :

- Comment l'homme a-t-il vécu cette responsabilité ?
- Quel constat pouvons-nous établir aujourd'hui en ce qui concerne la place des uns et des autres ?
- Comment vivez-vous personnellement votre rapport à la nature, aux animaux ?
- Qu'est-ce qui domine la vie des humains ? Comment échapper à la toute-puissance de l'argent et du pouvoir et de ceux qui dominent par ces moyens ?

Nommer

LES RISQUES DE L'AMOUR

Ish et Ishsha

Homme et femme en vis-à-vis

Mais voici qu'Adam fait une découverte désagréable : le lion et la lionne vont ensemble, le cheval et la jument, le lièvre et la hase, etc. c'est la même chose chez les oiseaux, mâles et femelles vont deux par deux ; « mais, dit le texte, pour un homme, il ne trouva pas d'aide qui fût son vis-à-vis. » (V. 20) Alors Dieu, qui avait déjà anticipé cette situation (v. 18) prend les choses en mains.

« ...le Seigneur Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Le Seigneur Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise à l'homme, et il l'amena vers l'homme. » V. 22. Comme Dieu avait formé Adam de la poussière de la terre et de son souffle, il forme la femme de la côte ou, selon le terme hébreu, du côté d'Adam. Adam la reconnaît comme « ... l'os de mes os, la chair de ma chair. » Il la nomme *femme*, en hébreu, *Ishsha*, tirée de *l'homme*, *Ish*.

Le but de ce texte n'est pas de décrire la manière dont Dieu a créé Adam et Eve. Mais il nous donne un enseignement sur notre source commune en tant qu'homme et femme, *Ish/Ishsha*, tous deux créés à *l'image de Dieu* (chapitre 1 verset 27) et sur notre relation : la femme *aide* et *vis-à-vis* de l'homme. « L'association des deux termes désigne en la femme l'alliée naturelle de l'homme. »
La *Nouvelle Bible Segond*, p. 28, note 18.

Pas de fusion ni de confusion dans la manière de Dieu de créer. Dès le départ, Dieu établit la différenciation sexuelle de l'homme et de la femme et une place particulière, un rôle spécial, pour le *toiv*, c'est-à-dire, l'harmonie, le fonctionnement parfait de toute la création.

L'homme et la femme, ensemble, *dominent* la nature, les animaux, mais n'ont aucune raison d'entrer dans la domination de l'un sur l'autre, puisque tous deux sont également désirés par Dieu, aimés de lui et qu'ils reflètent **ensemble** son caractère. Pas de supériorité ou d'infériorité mais deux êtres de valeur égale devant Dieu, additionnant leurs différences et leurs dons pour vivre en plénitude. C'est lorsqu'ils sont unis dans le projet de Dieu qu'ils s'ouvrent à une vie féconde et heureuse.

Ce projet est possible pour Adam et Eve tant qu'ils restent en étroite relation avec leur créateur, recevant de lui l'enseignement, la lumière pour nourrir leur créativité et participer ainsi au développement de la création. Entourés de son amour protecteur, ils peuvent agir en êtres humains libres et responsables.

« Par son autorité, Dieu définit un espace de protection afin que, par la liberté, un chemin soit possible. »
Louis Païta, *Signes des temps*, janvier - février 2012, p.7.

Ancrés dans un projet de vie

« En posant Dieu comme créateur de l'univers, la Bible écarte d'emblée et de manière radicale et définitive l'idée d'un monde soumis à une puissance anonyme ou à une force aveugle... »

Le monde est dans les mains d'un Dieu conçu comme un « sujet qui a un projet, un dessein, une intention... »

Ni le monde ni l'être humain ne sont « nulle part, en désorient ». »

Simone Pacot, *Reviens à la vie*, Cerf, Paris, 2003, p. 22-23.

LES RISQUES DE L'AMOUR

Ish et Ishsha

Quitter pour se trouver et rencontrer l'autre

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et il deviendront une seule chair. » (Verset 24.)

Le « c'est pourquoi » se réfère à la reconnaissance par Adam du lien qui unit la femme à l'homme dont elle est issue, v. 23. Mais avant de s'unir, avant de « devenir une seule chair » - beaucoup ont vu là, l'institution du mariage - l'homme doit d'abord « quitter ». Il doit quitter ses parents, quitter la matrice, pour aller vers l'être unique qu'il est dans sa relation à Dieu. C'est en se libérant de toute fusion - ou confusion - avec son père ou sa mère que l'homme ou la femme pourront grandir dans leur relation personnelle et découvrir leur vrai « je ». Ensuite seulement, chacun pourra accueillir dans son vis-à-vis l'être unique qu'il est dans sa spécificité, et s'ouvrir à une relation libre et fructueuse.

Réflexion:

- Comment vivez-vous votre relation avec votre/vos enfant(s) ? Avez-vous « coupé le cordon » ou vivez-vous une relation fusionnelle dans laquelle vous pensez et décidez à leur place ? Comment entrer dans la confiance et leur ouvrir un espace de liberté ?
- En tant que jeunes adultes, vivez-vous votre vie soumis aux envies, aux idées de vos parents ? Êtes-vous en rébellion ?
- Comment pouvez-vous trouver votre vrai « je » dans votre relation à Dieu et vivre des relations libres et aimantes avec vos proches ?
- Qu'est-ce qui permet d'aimer son conjoint dans le respect de l'être unique qu'il est ?

Nudité sans honte

« Ils étaient tous les deux nus, l'homme et sa femme, et ils n'en avaient pas honte » V.25.

Dans la Bible, le terme hébreu évoque autant le dénuement, et donc la faiblesse, que l'idée de pudeur liée à la nudité. Vivant en toute transparence dans la présence aimante et sécurisante de Dieu, Adam et Eve n'éprouvaient aucune crainte quant à leurs limites ou leur fragilité de créatures. Non, ils n'étaient pas Dieu. Mais leur situation d'êtres libres, associés au projet de vie de Dieu, leur donnait certainement un sentiment de plénitude d'amour et de joie.

Baignés de l'amour de celui qui leur avait donné la vie, mis debout par la confiance qu'il leur avait témoignée - ne s'était-il pas arrêté de créer au septième jour pour leur ouvrir leur temps pour agir ? - ils pouvaient se mettre à l'œuvre sans crainte, découvrant sans cesse les merveilles de la création qui leur avaient été confiées, reconnaissants de pouvoir aller demander conseil à un Père aimant.

La honte vient toujours de la crainte du regard des autres et de leur possible jugement négatif. Or, tout était bienveillance autour d'eux, tant qu'ils restaient dans la lumière divine, dans l'espace qui leur avait été défini. « Tu mangeras, mais tu ne mangeras pas... »

Nous verrons dans la prochaine leçon, en étudiant le chapitre 3 de la Genèse, comment Adam et Eve ont convoité le seul fruit à ne pas toucher. Comment ils sont entrés dans une illusoire toute-puissance.

NOTES



A series of horizontal dotted lines for writing notes.